



Paris, le 16 janvier 1913  
minuit.

Mademoiselle,

Vraiment je ne pourrai  
jamais vous remercier ces deux  
petits mots de votre lettre -écrire. moi.

Donc vous souffrez que je passe  
quelques minutes encore en votre  
compagnie ! Car écrire à une  
princesse lointaine avec son isolement  
meut, c'est tout de même lui  
parler - la connaître un peu, vivre  
un peu avec elle.

Et je me trouve si bien, je suis si  
heureux... si heureux près de vous...  
Toute votre beauté, à ces heures  
ineffables, je la sens dans mon âme.  
Elle m'enveloppe comme un baiser  
d'amour, comme un parfum

de mystère fauve, comme une ha-  
lline de carte... Mes yeux - quelle  
merveille! - ne voient que de l'or! Pour  
mes yeux éblouis, toutes les choses  
deviennent dorées!... L'air que je respire,  
ce n'est plus de l'air - non, ce n'est  
plus de l'air! - c'est de la musique!...  
Mon âme se dégage de mon corps! Votre  
d'azur, elle bondit sur l'espace et  
s'élançe dans une course éperdue,  
vers la lumière, vers le soleil...

.....

Votre beauté... votre beauté!...

Ce que j'aime mieux dans votre beauté,  
c'est qu'elle n'est d'aucune façon une  
de ces gentillesse fragiles qu'on  
aimerait couvrir de rubans et de den-  
telles. Votre beauté c'est de la force.  
Votre chair bien polie, bien vivante,  
bien musclée, c'est du marbre de  
Paros - elle n'est pas de la mousse  
de Champagne. Les baisers ne valent  
rien pour cette chair. Les morsures  
sont les seules caresses dignes d'elle.

Votre corps ne se devrait parer que  
de pierreries.

Ah! comme je voudrais être un mil-  
liardaire pour vous rétir toute  
d'émeraudes!...

.....

N'importe... Il y a des folies  
Choses dans la vie...

Hier je vous ai envoyé une bien <sup>forte</sup> ~~bonne~~  
ambassade d'écrits frileux d'hiver.  
C'étaient de si charmantes minutes j'ai vu  
en les choisissant! Parce que ces  
minutes, je les dépensais avec vous.

Oui, je ne vous porte pas seulement  
dans mon âme, dans mon rêve - j'agis  
pour vous. Mais ce qu'il y a de plus  
adorable, c'est que vous agissez aussi  
pour moi. La preuve: votre lettre.

Et ces petites idées me sont si douces...  
Elles me font frémir, me chatouillent  
tout, me rendent tout fiévreux de  
bonheur et de tendresse...

Perdu dans la salle rouge de votre  
théâtre, hier soir je vous voyais danser.  
Par moi, j'avais quelque chose de vous.

Vous êtes la grande Inspiratrice de  
mon existence actuelle - ma seule  
pensée d'aujourd'hui, ma seule  
pensée de demain...

Et pour vous je n'étais qu'un  
spectateur anonyme comme les autres.  
Vous ne pourriez pas me deviner!

Je craignais tout de même que  
vos yeux ne se fixaient sur moi, Car  
il est si folle, si folle mon rôle  
mystérieux de "L'Espion",...  
Seulement, je vous assure, il  
faut avoir un peu de courage  
pour le jouer jusqu'au bout...

.....

M'a dit: « Les morsures sont les  
seules caresses dignes de votre chair ».   
Donc, dans un baiser lointain,  
dans un baiser d'âme, j'ose - oui,  
follement j'ose! - vous mordre  
aux lèvres!...

.....

Aurai-je encore votre pardon?...

Bien à vous

Mario de Sá - Carneiro

50, rue des Bêtes.

Vous priez tout à fait gentille  
en me disant se. M.

Letras à l'Inconnue  
(en français)



Ms. A. 12. 15

Letter to G. F. Johnson

(on paper)



1872

1872

(in pencil)

